

NOTRE DAME

LES QUATRE CHANTIERS DU DIOCÈSE DE PARIS POUR L'AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PARIS

Sous embargo jusqu'au
vendredi 23 juin à 18h.



VIERGE À L'ENFANT DITE
« NOTRE DAME DE PARIS »
XIV^E SIÈCLE

« J'étais moi-même debout dans la foule, près du second pilier à l'entrée du chœur à droite du côté de la sacristie. Et c'est alors que se produisit l'événement qui domine toute ma vie. En un instant mon cœur fut touché et je crus. Je crus, d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute, que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi, ni, à vrai dire, la toucher. J'avais eu tout à coup le sentiment déchirant de l'innocence, l'éternelle enfance de Dieu, une révélation ineffable ».

C'est auprès de cette statue que le poète Paul Claudel se convertit, au cours des vêpres de Noël 1886, comme il l'explique dans son œuvre *Ma conversion* publiée en 1913.

PRÉFACE



Depuis le 15 avril 2019, notre cathédrale Notre-Dame de Paris renaît. Dans 18 mois environ, si aucun obstacle ne vient retarder cette échéance, lorsque nous aurons la joie d'y entrer à nouveau pour y célébrer le mystère de notre foi et accueillir largement les visiteurs du monde entier, elle nous apparaîtra dans toute sa splendeur.

Aujourd'hui, il revient à l'archevêque de Paris de choisir le projet de l'artiste qui réalisera le mobilier liturgique de Notre-Dame de Paris pour sa réouverture à la fin de l'année 2024. C'est ce projet qui sera présenté à la CNPA du 13 juillet. Je mesure la responsabilité qui

est la mienne. Je ne la prends pas, en ce jour, sans avoir nourri ma réflexion auprès d'experts reconnus dans les domaines de la liturgie, de la conservation des monuments historiques, de la création artistique, et naturellement auprès des plus grands experts de notre cathédrale et ceux qui œuvrent depuis plus de quatre ans à la relever.

C'est le sens de ma décision de m'entourer, à l'automne dernier, d'un Comité artistique pour conduire avec moi la consultation à laquelle ont répondu 69 artistes. Parmi eux, en janvier dernier, j'en ai retenu cinq qui ont travaillé jusqu'à la fin du mois de mai pour préciser leur projet, par écrit, par dessins et par maquettes. Chacun de ces artistes a été accompagné au cours de ces mois ; pour finir, chacun successivement a été auditionné par le Comité artistique qui a pu faire devant moi toutes les observations que suscitaient ces œuvres.

Au début du travail de ces cinq artistes, je leur avais demandé, en raison de la responsabilité propre de l'archevêque, « le grand prêtre de la liturgie de son diocèse » selon l'expression consacrée au Concile

Vatican II, de travailler leur projet en veillant à ce que je rappelle maintenant.

Le mobilier que nous commandons à l'artiste choisi est constitué de cinq pièces majeures : l'autel, le baptistère, l'ambon, la cathèdre de l'évêque et le tabernacle. La destination et l'usage, ainsi que la localisation de chacune de ces pièces sont précisées dans les pages qui suivent ; si chaque pièce doit montrer de façon claire et lisible sa raison d'être, l'ensemble doit constituer une harmonie qui montre que c'est le mystère même de la foi chrétienne qui est exprimé, ainsi que l'unique vie sacramentelle des fidèles.

J'ajoutais trois indications, majeures de mon point de vue, pour entrer dans la bonne compréhension du travail à faire :

- Les œuvres présentées devront être respectueuses du lieu, de son histoire, de son fort symbolisme constitué par la mission qu'il a remplie au long des siècles.
- Les œuvres présentées devront respecter l'esprit de la liturgie catholique, selon les significations et les normes établies à la suite du Concile Vatican II, et présenter un caractère aisément praticable par les ministres et les assemblées qui se réuniront dans la cathédrale.
- Enfin, nous ne devons pas penser seulement au présent, mais aux générations futures. Il s'agit en effet d'envisager un mobilier qui soit une œuvre d'aujourd'hui, mais puisse se recevoir comme durable : les autels romans, ou ceux de période classique, ont servi souvent pendant des siècles.

Bref, ce qui devait nous être présenté devrait s'inspirer de la « noble simplicité » que revêtent les rites de notre liturgie, selon la Constitution conciliaire sur la sainte liturgie, *Sacrosanctum Concilium*, et qui s'applique aussi à l'art sacré.

À la réception des travaux qui ont été préparés par les cinq artistes Nicolas Alquin et Marc Alechinsky ensemble, Guillaume

Bardet, Pascal Convert, Laurent Grasso et Constance Guisset, j'ai apprécié et mesuré l'immense travail accompli, le désir de répondre aux attentes formulées, la qualité de la recherche entreprise, tant aux points de vue des matériaux choisis que de l'importance accordée aux choix symboliques exprimés dans les textes de présentation et à la réalisation des dessins et maquettes. Lors de l'audition des artistes, tous les membres du Comité artistique, avec moi-même, ont été touchés de l'engagement personnel de chacun d'entre eux dans ce travail : la recherche spirituelle, le désir de servir la prière des croyants et d'accompagner la quête intérieure de tous. Manifestement, cette opportunité de concourir à la redécouverte de Notre Dame de Paris a été un moment décisif de leur vie. En ce moment solennel, c'est un grand et sincère remerciement que je désire leur adresser personnellement, mais aussi au nom du Comité artistique et de l'Église diocésaine tout entière.

La richesse des échanges au sein du Comité, que je veux remercier ici d'avoir accepté d'entreprendre cette démarche à mes côtés, m'a conduit à demander à Guillaume Bardet de réaliser les cinq éléments principaux du mobilier liturgique. Sans développer une lecture très approfondie, je voudrais simplement dire quelques raisons fortes de mon choix.

L'ensemble qu'il a construit me paraît présenter des qualités qui se conjuguent bien les unes aux autres et en font un projet cohérent, même si des modifications interviendront pour lui donner encore plus d'unité. Le matériau choisi, le bronze, entre dans un dialogue franc avec l'édifice de pierre, c'est le premier saisissement. Puis s'impose la lisibilité immédiate de chacune des pièces : le surgissement du baptistère dès l'entrée dans la cathédrale ouvre la porte du mystère du Christ ; et le bloc de l'autel, comme une pierre issue de la terre pour le sacrifice, s'apprête en une table fraternelle pour le repas du Seigneur.

Mais aussi la pureté des lignes, leur simplicité, est extrêmement accessible voire accueillante ; une puissance de vie, une force apaisée émanent de cette simplicité même. Peu à peu, ces œuvres nous marqueront et toucheront aussi les visiteurs de notre cathédrale, j'en suis sûr.

J'ai également demandé à Ionna Vautrin de réaliser les futures chaises de Notre-Dame. J'avais souhaité que les chaises de Notre-Dame soient « silencieuses », c'est-à-dire montrant bien que les communautés priantes sont en permanence présentes dans la cathédrale, mais en même temps discrètes, tout en garantissant le confort des fidèles. La proposition d'une chaise ajourée, aérienne, m'a paru se conjuguer avantageusement à la fois avec cet impératif, et avec la proposition de Guillaume Bardet pour le mobilier liturgique. Tous deux rejoignent Sylvain Dubuisson, que j'avais déjà retenu pour réaliser le nouveau reliquaire de la Couronne d'épines du Christ, et tous les artistes chargés de travailler sur le chemin de pèlerinage, mais également le son, la lumière, et l'équipement audiovisuel de notre cathédrale.

Leurs œuvres rejoindront, d'ici à l'automne 2024, leur emplacement définitif à l'intérieur de Notre-Dame, que les compagnons, les artisans et les ouvriers restaurent avec passion et courage depuis le lendemain de l'incendie.

A tous, j'adresse mes plus sincères remerciements et mes plus vifs encouragements dans leur mission. Que le Seigneur bénisse le travail de chacun.

† Laurent Ulrich
Archevêque de Paris



FAÇADE OCCIDENTALE
DE LA CATHÉDRALE

INTRODUCTION

Il y a plus de 850 ans, la cathédrale Notre-Dame de Paris a été bâtie pour rendre gloire à Dieu, accueillir les fidèles chrétiens et célébrer le culte. Un chef-d'œuvre architectural a ainsi été conçu qui traverse les siècles. Devant un tel édifice, dont plus de onze millions de visiteurs avaient à cœur avant l'incendie de découvrir la beauté et la dimension spirituelle, on ne peut qu'être humble. Humble devant ceux qui l'ont construit, humble devant tous ceux qui nous l'ont transmis au fil des siècles, humble devant ceux qui l'ont sauvé de l'incendie, humble devant ceux qui l'ont restauré et permettront qu'il soit à nouveau ouvert aux célébrations et à la visite à la fin de l'année 2024. Il convient de saluer la ténacité de l'Établissement public créé pour la restauration de la cathédrale, l'extraordinaire efficacité des architectes face au défi si intense d'un immense chantier que l'on peut qualifier de chantier du siècle, et dire notre gratitude aux compagnons et aux corps de métier qui œuvrent aujourd'hui sans relâche à l'intérieur de la cathédrale. Il convient également de saluer l'ensemble des donateurs et mécènes, français et du monde entier, qui par des actes remarquables de générosité ont concouru, dans les heures qui ont suivi l'incendie et depuis lors, à lancer cette restauration et à permettre de relever cet immense défi. Cette mobilisation inédite dans l'histoire nous fait plus encore prendre conscience de la valeur universelle exceptionnelle de cet édifice qui tout à la fois nous dépasse et nous rassemble.

Dans l'objectif de construire un projet cohérent et global, quatre grands chantiers ont été conduits par un collectif d'experts :

- I. Le mobilier liturgique
- II. Les assises
- III. Le parcours de visite et le chemin de pèlerinage
- IV. La lumière, le son et l'audiovisuel



IMPLANTATION DU
NOUVEAU MOBILIER
DANS LA CATHÉDRALE

- | | | | |
|---|----------------|---|----------------------|
| 1 | Le baptistère | 5 | Le tabernacle |
| 2 | L'autel majeur | 6 | La châsse-reliquaire |
| 3 | L'ambon | 7 | Les assises |
| 4 | La cathèdre | | |



VUE DANS L'AXE
LITURGIQUE
VERS LE CHŒUR
(ÉTAT 2019)

I

LE MOBILIER LITURGIQUE

En lien avec le ministère de la Culture et l'Établissement public en charge de la restauration de la cathédrale (EPRNDP), et dans le cadre des travaux, le diocèse de Paris assume actuellement quatre missions spécifiques. Puisque Notre-Dame de Paris a été construite pour être un lieu de culte et que l'autel qui réalisé par Jean Touret en 1989 a été fortement endommagé par l'effondrement de la voûte, il convenait de réfléchir à un nouvel ensemble pour le mobilier liturgique, en le confiant à un seul artiste, selon les recommandations de la Commission Nationale du Patrimoine et de l'Architecture (CNPA) en décembre 2021 (placée auprès de la ministre de la Culture, la Commission nationale du Patrimoine et de l'Architecture est présidée par le Sénateur Albéric de Montgolfier).

L'archevêque de Paris a donc constitué un Comité artistique composé de 18 personnalités : ministère de la Culture, Établissement public chargé de la conservation et de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris, ainsi que de personnalités qualifiées dans les domaines de l'aménagement liturgique, de la théologie et de l'histoire de l'art, du design, de la création artistique et des monuments historiques. C'est ce Comité artistique qui a conduit, sous la présidence de l'archevêque de Paris, la consultation, large et ouverte, par un appel à candidatures pour le dessin des cinq éléments de mobilier liturgique. Il s'agit en premier lieu du baptistère qui sera situé à l'entrée de la cathédrale, de l'autel majeur à la croisée de la nef et du transept, de l'ambon d'où sont proclamées les lectures, qui sera au pied de la statue de Notre-Dame de Paris à la pile sud-est de la croisée, de la cathèdre, siège l'évêque, situé à l'opposé symétriquement à la pile nord-est, et enfin, sur l'autel, au pied de la Pietà du Vœu de Louis XIII et de la croix réalisée en 1994 par le plasticien Marc Couturier, du tabernacle dans lequel sont conservées les hosties consacrées.



MISE EN SITUATION DU PROJET
DE MOBILIER LITURGIQUE DE
GUILLAUME BARDET DEPUIS L'ENTRÉE



La consultation, lancée par l'archevêque de Paris le 11 octobre 2022, a rencontré le succès escompté, avec 69 candidatures présentées par des artistes et des artisans, seuls ou en groupement. Le Comité artistique a examiné l'ensemble des dossiers présentés ; après avoir entendu son avis, le 3 janvier dernier Mgr Laurent Ulrich a retenu cinq candidats qui ont remis leur projet le 23 mai. Il s'agit des artistes et designers Constance Guisset, Nicolas Alquin, Guillaume Bardet, Pascal Convert et Laurent Grasso. Parmi ces projets, tous de grande valeur et manifestant l'intérêt que ces artistes ont eu à travailler sur ce sujet, l'archevêque en a retenu un, après avoir entendu une nouvelle fois le Comité artistique le 20 juin dernier. Désireux de faire un choix relevant d'une « noble simplicité », Mgr Ulrich a exprimé les raisons de sa décision.

MISE EN SITUATION
DU PROJET D'AUTEL
PAR GUILLAUME BARDET



MAQUETTES ET MISES
EN SITUATION DU PROJET
DE MOBILIER LITURGIQUE
PAR GUILLAUME BARDET

- 1 L'ambon
- 2 La cathèdre
- 3 Le siège associé

- 4 L'autel majeur
- 5 Le tabernacle
- 6 Le baptistère (détail)



MISE EN SITUATION
DU PROJET DE CHAISES
DE IONNA VAUTRIN
DANS LA NEF

II

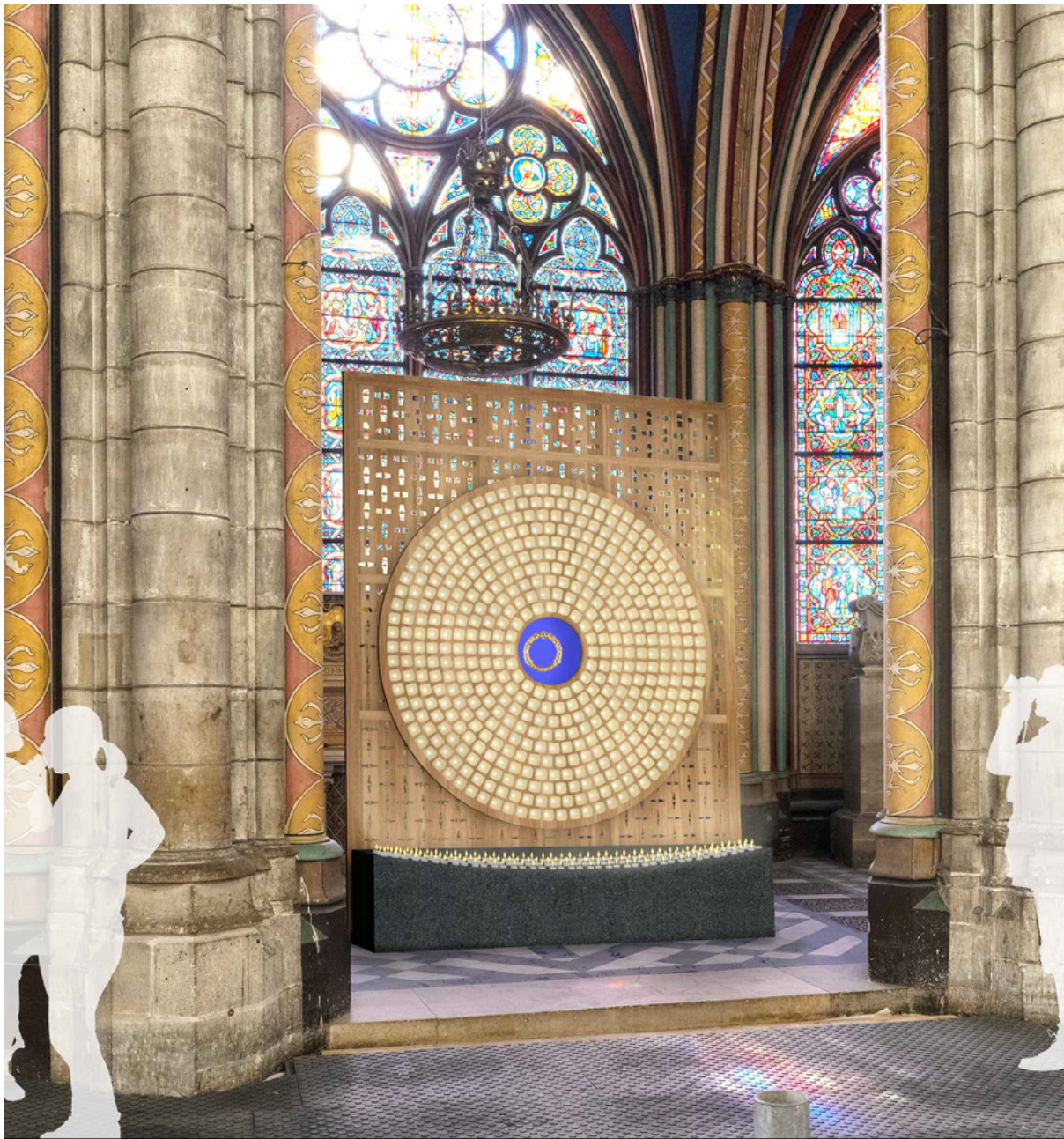
LES ASSISES

Le deuxième chantier auquel le diocèse vient de travailler est celui des assises. Puisqu'il s'agit d'un lieu de culte, il est en effet important que fidèles et visiteurs puissent s'asseoir dans une cathédrale aux dimensions imposantes et dans laquelle 1500 assises sont prévues pour les accueillir. Le choix de Mgr Ulrich s'est porté sur des chaises. Faciles à manipuler, elles apporteront un effet de légèreté nécessaire dans la cathédrale. Discrètes, robustes, solidaires par rangées, confortables, ces chaises doivent pouvoir s'intégrer dans l'architecture des lieux et faire preuve de la plus haute exigence en matière de design. Il était souhaité que ces chaises soient « silencieuses », pour laisser non seulement la primauté aux éléments du mobilier liturgique, et notamment à l'autel qui manifeste la présence du Christ, mais aussi gêner le moins possible la perception de l'élévation architecturale de la nef. C'est une consultation restreinte qui a été lancée auprès de quatre artistes : Martine Bedin, Patrick Jouin, Martin Szekely, Ionna Vautrin. À l'issue de la séance du Comité artistique du 20 janvier 2023, l'archevêque en a retenu deux : Patrick Jouin et Ionna Vautrin. Ils ont remis leur offre finale le 5 juin dernier et, à l'issue de la réunion du



Comité artistique du 20 juin, l'archevêque a retenu le projet de Ionna Vautrin, dont la chaise sera produite à 1500 exemplaires par le fabricant français Bosc.

Ce deuxième chantier s'articule étroitement avec le premier, dans une réponse et une correspondance entre ces chaises et le mobilier liturgique choisi pour former un ensemble cohérent.



Enfin, dans la chapelle axiale, derrière la Croix et la Gloire de Marc Couturier, qui brillèrent au milieu des décombres au lendemain de l'incendie, prendra place la commande confiée par l'archevêque à l'artiste Sylvain Dubuisson. Il s'agit du réceptacle qui abritera la Couronne d'épines, un fragment du Bois de la Croix et un Clou de la Passion, reliques parmi les plus importantes de la foi chrétienne, porteuses de plus de seize siècles de prière fervente. À la demande du diocèse, l'artiste a conçu une châsse-reliquaire à la mesure des reliques insignes qu'elle conservera et de l'importante dévotion qui leur est vouée par les fidèles. Les visiteurs venant de tous les continents pourront l'exprimer en touchant ce reliquaire et en déposant des bougies en signe de respect et en témoignage de leur prière. Cette châsse-reliquaire de Sylvain Dubuisson répond à toutes ces exigences en faisant de la Couronne le foyer d'une auréole de cabochons quadrangulaires à fond d'or irradiant le motif de la Croix, au centre d'une claié de bois sertie d'épines de bronze. Si les épines de bronze peuvent être touchées par l'arrière de la châsse, la Couronne est en revanche inaccessible et elle se détache dans une demi-sphère d'un bleu profond qui l'arrache à toute dimension spatiale. L'anneau-reliquaire de cristal de 1896, tissé d'un feuillage d'or, se détache dans une demi-sphère d'un bleu profond qui l'extrait de toute dimension spatiale : comme dans la Pietà du Vœu, à Notre-Dame c'est toujours Marie qui expose le Fils livré.

MISE EN SITUATION DU PROJET
DE LA CHÂSSE-RELIQUAIRE
DE SYLVAIN DUBUISSON DANS
LA CHAPELLE AXIALE



DÉTAIL DE LA FAÇADE ET
RÉPLIQUE DE LA STATUE DE
NOTRE DAME DE PARIS INSTALLÉE
SUR LE PARVIS PENDANT LA
DURÉE DES TRAVAUX

« Il est, à coup sûr, peu de plus belles pages architecturales que cette façade où, successivement et à la fois, les trois portails creusés en ogive, le cordon brodé et dentelé des vingt-huit niches royales, l'immense rosace centrale flanquée de ses deux fenêtres latérales comme le prêtre du diacre et du sous-diacre, la haute et frêle galerie d'arcades à trèfle qui porte une lourde plate-forme sur ses fines colonnettes, enfin les deux noires et massives tours avec leurs auvents d'ardoise, parties harmonieuses d'un tout magnifique, superposées en cinq étages gigantesques, se développent à l'œil, en foule et sans trouble, avec leurs innombrables détails de statuaire, de sculpture, et de ciselure, ralliés puissamment à la tranquille grandeur de l'ensemble; vaste symphonie en pierre, pour ainsi dire; œuvre colossale d'un homme et d'un peuple, tout ensemble une et complexe comme les Iliades et les romanceros dont elle est sœur; produit prodigieux de la cotisation de toutes les forces d'une époque, où sur chaque pierre on voit saillir en cent façons la fantaisie de l'ouvrier disciplinée par le génie de l'artiste; sorte de création humaine, en un mot, puissante et féconde comme la création divine dont elle semble avoir dérobé le double caractère: variété, éternité. Et ce que nous disons ici de la façade, il faut le dire de l'église entière; et ce que nous disons de l'église cathédrale de Paris, il faut le dire de toutes les églises de la chrétienté au Moyen Âge. Tout se tient dans cet art venu de lui-même, logique et bien proportionné. Mesurer l'orteil du pied, c'est mesurer le géant. »

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris* — Paris, 1831 — Livre III, chapitre 1

III

LE PARCOURS DE VISITE ET LE CHEMIN DE PÈLERINAGE

Autour de ces éléments du mobilier liturgique, du reliquaire et des chaises, un chemin de pèlerinage est proposé aux visiteurs à l'intérieur de la cathédrale. Il s'agit bien de visiteurs et non pas de touristes, qui nous font l'honneur de se rendre à

Notre-Dame pour une visitation, c'est-à-dire une Rencontre. Cela vaut aussi bien pour les fidèles, par la célébration du culte à l'autel majeur de la cathédrale, que pour chacun, grâce aux œuvres d'arts, Mays et autres tableaux, statues disposés afin de faire saisir intuitivement le sens de l'édifice. L'itinéraire sera commun ; la compréhension adaptée au rythme et aux attentes de chacun. Ce parcours débutera dès l'extérieur de la cathédrale avec la façade occidentale qui, dès qu'on l'approche, proclame le mystère de la foi chrétienne. Épargnée par l'incendie, celle-ci constitue une première clef d'intelligence, de sorte que l'attente devant le bâtiment est inséparable du parcours à l'intérieur. Les lignes de l'architecture sertissent la rose ouest dans le carré du monde terrestre, évoquant l'Incarnation par où le Dieu infini s'insère dans le fini. Au registre supérieur, Adam et Ève encadrent la Vierge à l'Enfant, tandis qu'au sol les portes mariales, celle de la naissance de la Vierge et celle de son couronnement céleste, flanquent le portail central du Jugement, comme une invitation de Marie à la découverte et à l'écoute du Christ qui ouvre les portes de la Vie. Tel est le sens, préparé par la contemplation de la façade, de l'entrée par le portail majeur. Non seulement celle-ci laisse le visiteur saisi par les dimensions de la nef gothique, mais elle contribue à l'introduire à la vocation de l'édifice.

Ainsi, lors de l'attente des visiteurs, que nous veillerons à réduire le plus possible sans pouvoir la faire totalement disparaître, une présentation de la façade et des abords sera proposée. Les visiteurs seront ensuite appelés à entrer par le portail central, portail du jugement

dernier, puis invités à tourner vers la gauche et à effectuer ce parcours du nord jusqu'au sud, des ténèbres à la lumière.

La configuration de ce parcours a été suggérée sur la base des éléments invariants de la cathédrale, notamment la clôture du chœur qui comporte un remarquable mur sculpté du XIV^e siècle, séparant le chœur du déambulatoire. Ce mur sculpté illustre les scènes de la vie du Christ, avec au nord les représentations de son enfance et de son ministère public : il s'agit donc du mystère de l'Incarnation ; et au sud les scènes qui traitent de sa Résurrection. Logiquement, entre l'Incarnation et la Résurrection, la chapelle axiale est dédiée à la Passion du Christ avec la châsse-reliquaire de la Couronne d'épines. De cet invariant résultent les deux allées au nord et au sud, menant à cette clôture du chœur. Le déambulatoire nord qui mène à l'Incarnation est consacré à des chapelles constituant « l'allée de la Promesse ». Chaque chapelle a une titulature correspondant à un personnage de l'Ancien Testament, associé à une thématique. Ainsi, par exemple, on trouvera le personnage du Roi David à qui sont attribués les Psaumes ou celui d'Abraham, père de la foi des nations. Au sud, à l'issue du mur du chœur représentant les scènes après la Résurrection, le déambulatoire est consacré à des chapelles constituant « l'allée de la Pentecôte », suite logique de la célébration du mystère Pascal. Ces chapelles seront consacrées à divers saints et saintes liés à l'histoire du diocèse de Paris, associés aux fruits de l'Esprit Saint. L'ensemble des chapelles sera aménagé, en tenant compte de ce nouveau parcours et de ce nouvel ordonnancement, avec les œuvres déjà dans la cathédrale à la veille de l'incendie de 2019.

Le projet présenté par le diocèse s'appuie sur la cohérence interne et intime du lieu, tant pour la titulature des chapelles que pour le parcours que les visiteurs sont invités à faire, l'ensemble étant mis en exergue par le mobilier liturgique et les assises.



4



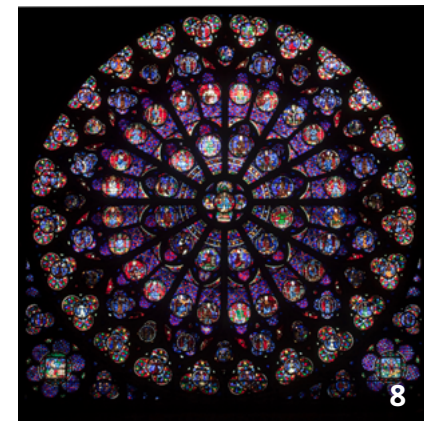
5



6



7



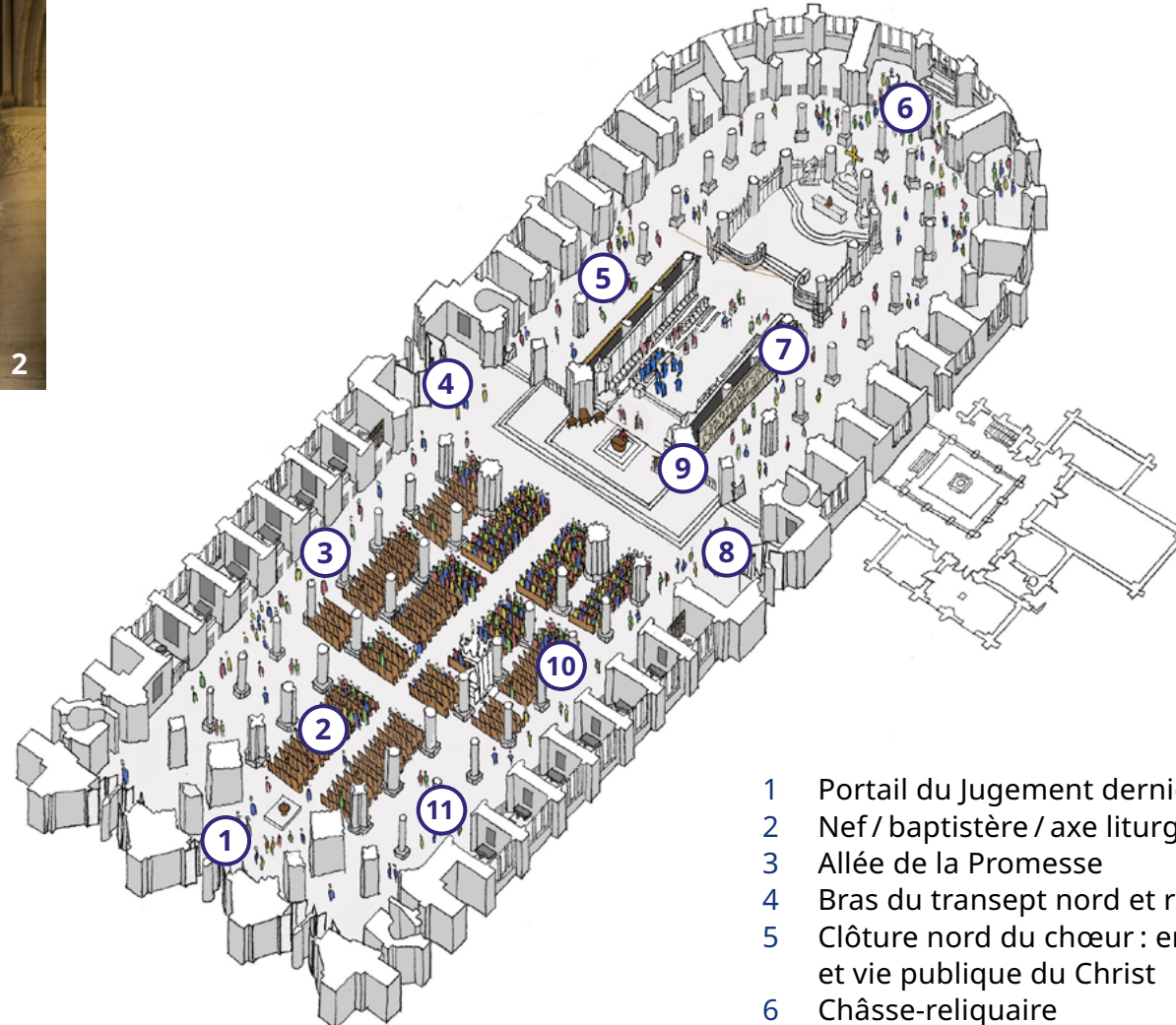
8



2



1



9



11

PARCOURS PROPOSÉ
AUX VISITEURS ET
CHEMIN DE PÉLERINAGE

- 1 Portail du Jugement dernier
- 2 Nef / baptistère / axe liturgique
- 3 Allée de la Promesse
- 4 Bras du transept nord et rose
- 5 Clôture nord du chœur: enfance et vie publique du Christ
- 6 Châsse-reliquaire de la Couronne d'épines
- 7 Clôture sud du chœur: scène après la Résurrection
- 8 Bras sud du transept et rose
- 9 Statue de Notre Dame de Paris
- 10 Allée de la Pentecôte
- 11 *La Visitation* par Jean Jouvenet



MISE EN SITUATION DU PROJET
DE CHAPELLE DE CONFESSION
PAR NATHALIE CRINIÈRE

Dans le cadre de ce chemin de pèlerinage, il convient d'ajouter la présence de lieux de dévotion réservés aux fidèles. Deux chapelles seront consacrées à la confession, les dernières chapelles situées avant le transept, tant au nord qu'au sud. La conception de ces espaces a été confiée à l'architecte-scénographe Nathalie Crinière qui reprendra notamment, pour l'habillage de ces lieux, les parclozes en bois sculpté d'après les dessins de Viollet-le-Duc. Par ailleurs, après la chapelle axiale de la Couronne d'épines, se trouve un lieu important dédié à la prière, la chapelle Saint-Guillaume, dans laquelle sera placé le grand crucifix Napoléon III. Un lieu tout particulier de dévotion sera également proposé aux fidèles dans le chœur, à proximité de l'autel de la Pietà, au plus près du Saint-Sacrement. Conformément à la demande de la CNPA, formulée en décembre 2021, ce lieu de dévotion sera situé au bas des marches du sanctuaire pour préserver au mieux le sol en mosaïque de marbre du XVIII^e siècle.

IV.

LA LUMIÈRE, LE SON ET L'AUDIOVISUEL

Tout cela ne pourrait pas avoir lieu s'il n'y avait un autre chantier auquel le diocèse s'est attaché. Il s'agit de celui de la lumière, le son et l'audiovisuel. Avec le dispositif de captation audiovisuelle pourra tout particulièrement s'opérer le rayonnement de ce qui se vit à l'intérieur de la cathédrale. Un agencement technique spécialement performant et discret permettra aux chaînes de télévision d'assurer la retransmission des grandes cérémonies et événements de la cathédrale, et à la chaîne de télévision catholique KTO de diffuser les offices dans près de 90 pays. Un soin spécial a été apporté au chantier du son, piloté par le designer sonore Alain Richon, dans ce lieu où sont célébrés chaque année près de 2300 offices, auxquels contribue, pour 1200 d'entre eux, la maîtrise de Notre-Dame de Paris,

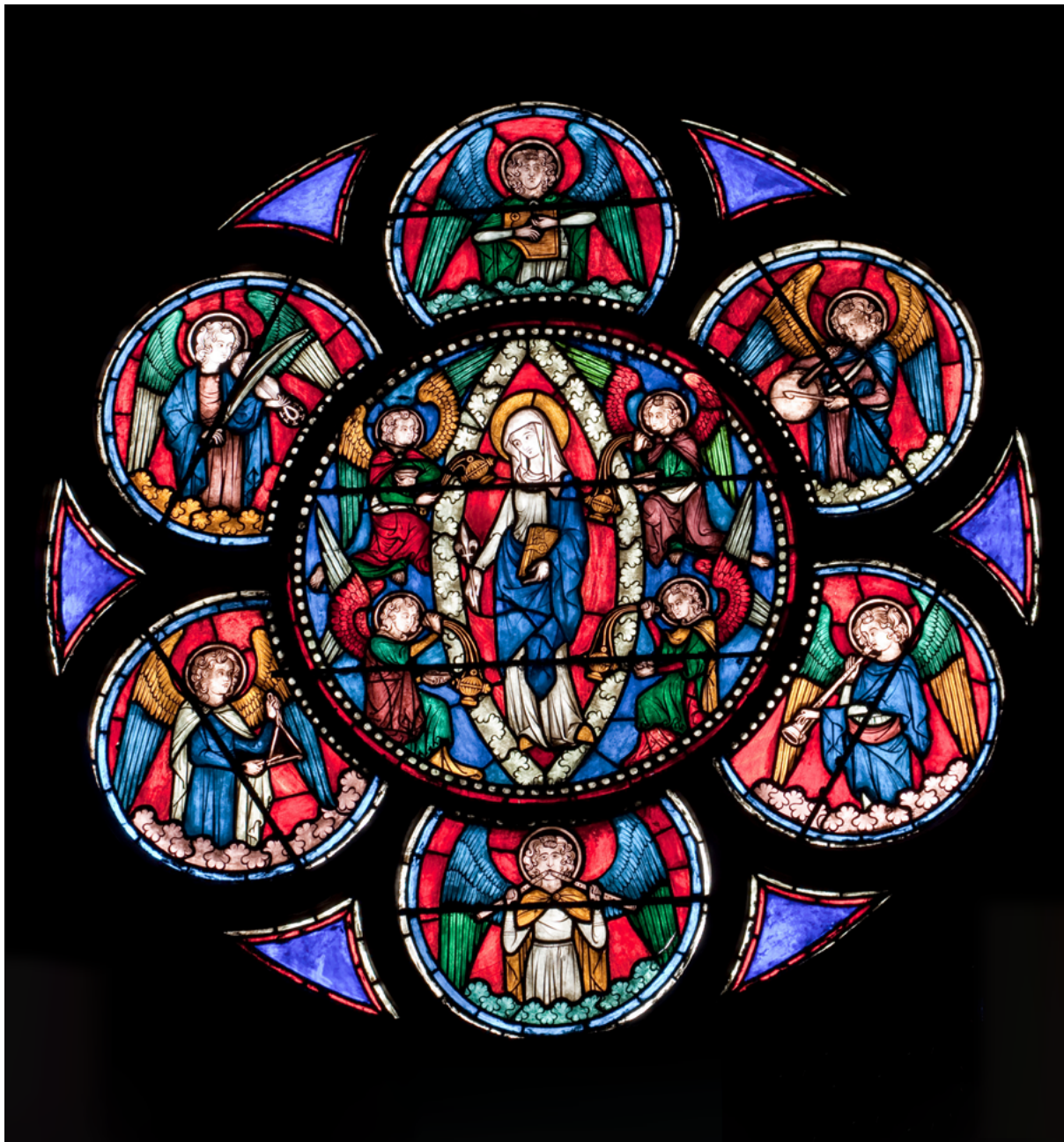


VEILLÉE DE PRIÈRE À
NOTRE-DAME DE PARIS

phalange musicale et patrimoine immatériel vivant de la cathédrale, contribuant avec talent à son rayonnement partout dans le monde.

Il convient de s'arrêter un instant sur la lumière, chantier confié à Patrick Rimoux, sculpteur lumière, pour mettre en valeur la dimension liturgique et patrimoniale de la cathédrale.

Ce travail permettra d'éclairer harmonieusement les œuvres principales abritées par l'édifice et valorisera cette dialectique biblique entre ténèbres et lumière, permettant de valoriser la dimension spirituelle du monument. L'évolution de la mise en lumière de la cathédrale est particulièrement significative pour la liturgie. Depuis l'électrification en 1903, beaucoup de projets ont été mis en œuvre, dont les derniers sous l'épiscopat du cardinal André Vingt-Trois. Alors que lors des décennies précédentes, l'espace liturgique était en partie éclairé à la manière d'une scène de théâtre, la préoccupation aujourd'hui est de permettre à la lumière d'accroître le sens de la liturgie, en permettant de retrouver un véritable contraste entre lumière et ténèbres et en permettant que cette lumière puisse être modulée en fonction du temps liturgique célébré, dans une seule tonalité allant du blanc à l'ambré. Ainsi l'éclairage plénier de la cathédrale à Pâques ne sera pas le même que celui d'une veillée d'adoration qui incitera davantage au silence et à l'intériorité. C'est donc une modularité de la mise en lumière de la cathédrale qui a été pensée pour mettre en valeur ce qui est célébré, ce qui est contenu et présent dans ce sanctuaire.



DÉTAIL DE VITRAIL,
CHAPELLE DU
DÉAMBULATOIRE
XIX^E SIÈCLE

CONCLUSION

Depuis 1163, date de la pose de première pierre de Notre-Dame de Paris, tous les siècles ont apporté leur contribution à cet édifice, signe visible de l'espérance qui offre de la consolation au cœur des hommes et témoin de la paix. En s'inscrivant dans la continuité de son histoire, le diocèse de Paris porte ce projet, habité par la volonté de faire percevoir le sacré à travers la beauté, afin de permettre que ce qui se vit soit un témoignage de foi et rende également hommage à l'histoire de notre pays, tout en répondant à l'émotion suscitée par l'incendie en 2019.

Les quatre chantiers conduits par le diocèse permettent à la cathédrale de demeurer ce qu'elle a toujours été, un édifice voué au culte et un élément essentiel de notre patrimoine, une cathédrale qui traverse les âges, l'un des sites les plus visités du monde.

C'est dans cet esprit que Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Paris, présentera à la CNPA du 13 juillet prochain le projet aujourd'hui annoncé.



Guillaume Bardet

Né en 1971, Guillaume Bardet est un designer français. Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD) de Paris, où il obtient par la suite une résidence à la Villa Medici à Rome et une bourse de l'Académie de France à Rome. Il réalise plusieurs grands projets, dont « La Fabrique du Présent, La Cène » au Couvent dominicain Sainte-Marie de La Tourette en 2017.

Intéressé par les formes et les usages qui font le ferment de notre humanité, les réalisations de Guillaume Bardet portent la trace sensible de leur créateur, tout en atteignant un caractère hors du temps.



Ionna Vautrin

Diplômée de l'école de design Nantes Atlantique en 2002, Ionna Vautrin a successivement travaillé pour Camper en Espagne, George J. Sowden en Italie et Ronan & Erwan Bouroullec en France. Elle ouvre son propre studio en 2011 après avoir remporté le grand prix de la création de la ville de Paris et collabore depuis avec différents projets.

Son travail est une rencontre entre poésie et industrie. Elle dessine des objets du quotidien dont l'ambition est d'être simple, évident mais surprenant. Ses projets associent des formes géométriques et organiques, un esprit espiègle et coloré, des usages intuitifs et fonctionnels, une présence chaleureuse et familière. De la petite à la grande échelle, ses créations combinent douceur et précision au service des espaces publics et privés.



Sylvain Dubuisson

Architecte et designer, Sylvain Dubuisson est né à Bordeaux en 1946. Diplômé en 1973 de l'École supérieure d'architecture de Saint-Luc de Tournai, en Belgique, Sylvain Dubuisson s'installe indépendamment, dès 1980. Dubuisson se singularise par une culture très personnelle, qui mêle des connaissances classiques et surtout littéraires à une curiosité pour les sciences et à une fascination pour les technologies de pointe.



Nathalie Crinière

Nathalie Crinière est diplômée de l'École Boule en architecture intérieure, et de l'École Nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en design industriel. Elle a profité de son cursus scolaire pour étudier à la Georgia Tech Institute of Technology d'Atlanta en Géorgie, USA. Elle s'installe ensuite pour un an à Barcelone, dans l'agence de Pepe Cortes, architecte d'intérieur. De retour à Paris, après un passage dans différentes agences, elle exerce d'abord comme indépendante avant de fonder sa propre structure.



Patrick Rimoux

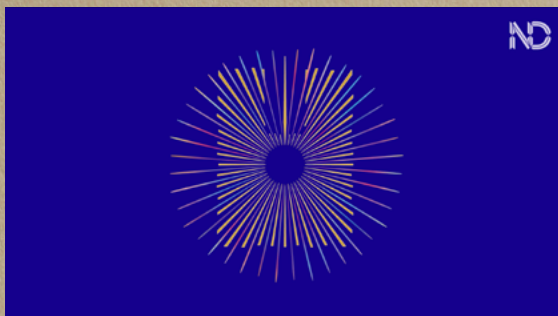
Après une formation de professeur en nouvelle technologie, Patrick Rimoux s'oriente vers les Beaux-Arts de Paris, notamment dans les ateliers de Claude Viseux et Piotr Kowalski. Après d'eux, il se lance dans l'exploration passionnée des champs de la lumière : cinéma, photographie, architecture, peinture, sculpture... Il s'applique dès lors à la rendre vivante, palpable et messagère d'émotions. Dans les années 1990, il fonde l'agence Patrick Rimoux, et saisit la chance offerte par la Belgique d'œuvrer à des programmes d'envergure. De la Grand-Place de Bruxelles aux Freedom Towers de Johannesburg, de Genève à la Guyane en passant par l'abbaye de Dourgne, l'agence intervient depuis 35 ans dans le monde entier par la création de réalisations pérennes ou d'événements exceptionnels et éphémères.



Alain Richon

Alain Richon, compositeur et designer sonore, vit et travaille à Paris. Il entre à l'École Nationale Supérieure Louis Lumière option son et suit le cursus d'ingénieur acousticien au Conservatoire National des Arts et Métiers ; parallèlement, il est chercheur à l'IRCAM, sur les systèmes de reproduction multiphonique et acousticien au sein de la société Diasonic et devient ensuite l'assistant de Louis Dandrel. Ayant étudié le piano dès l'âge de 8 ans, il compose également des musiques et des bandes sons pour le théâtre, la danse, les installations ou des films. Dans les années 2000, il se spécialise dans la maîtrise d'œuvre de projets de design sonore. En 2011, il fonde l'agence Life Design Sonore et dirige les projets à vocation culturelle.

VIDÉOS



Interviews de membres du Comité artistique

Chanoine Henry de Villefranche,
chapelain de Notre-Dame de Paris

Père Maxime Deurbergue,
théologien, enseignant au Collège des Bernardins

Frère Marc Chauveau,
commissaire des expositions d'art contemporain au couvent de La Tourette

Général d'armée Jean-Louis Georgelin,
représentant spécial du président de la République pour la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris et président de l'Établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris

Jean-François Hébert,
Directeur général des Patrimoines et de l'Architecture, Ministère de la Culture

Christopher Miles,
Directeur général de la Création artistique, Ministère de la Culture

Marie-Hélène Didier,
Conservatrice générale des Monuments historiques, DRAC Île-de-France

Philippe Villeneuve,
Architecte en chef des Monuments historiques

Caroline Morizot,
Commission diocésaine d'Art sacré de Paris

Interviews d'artistes

Philippe Hersant,
compositeur

Guillaume Bardet,
mobilier liturgique

Ionna Vautrin,
assises

CONTACTS PRESSE

Diocèse de Paris

Ludovica Giobbe
Tél. : 01 78 91 92 02 - 06 03 93 75 28
lgiobbe@diocese-paris.net

Géraldine Delmarre
Tél. : 01 78 91 92 06 - 06 65 75 17 11
gdelmarre@diocese-paris.net



Cathédrale Notre-Dame de Paris

6 Parvis Notre-Dame — Place Jean-Paul II
75004 Paris

